



COMMUNIQUE DE PRESSE : IMPORTANTE CONFERENCE SUR L'ALIMENTATION 1-2 DECEMBRE 2008

Pour plus d'informations, contactez :

Jeff Haskins: +254 729 871 422 ou jhaskins@burnesscommunications.com

Megan Dold: +1 301 280 5720 ou mdold@burnesscommunications.com

Catherine Mgendi: +254 726 243 046 ou c.mgendi@cgiar.org

Conférence de presse le lundi 1 Décembre de 11:15 à 11:45

Note de l'éditeur : il sera possible de visiter des sites au Mozambique. Pour participer, contactez *Jeff Haskins* : jhaskins@burnesscommunications.com

La plus large alliance de chercheurs agronomes du monde se réunit au Mozambique au moment où les crises alimentaires et financières renforcent le risque de faim et de pauvreté pour des millions de pauvres dans le monde

Des technologies « Best-Bet » pragmatiques et des politiques d'amélioration de la productivité agricole en Afrique seront présentées. Elles pourraient diviser de moitié la pauvreté.

La plus large alliance sur la recherche agricole du monde rassemblera plus de 700 scientifiques, spécialistes de l'alimentation et de l'environnement, des décideurs politiques et des représentants de donateurs à **Maputo, au Mozambique, les 1^{er} et 2 décembre 2008** afin de discuter des meilleures approches pour répondre aux besoins alimentaires des pauvres d'Afrique.

Quatre crises ont secoué, jusqu'à son fondement, le système alimentaire international : le changement climatique, la flambée du prix des aliments, les coûts énergétiques élevés et une crise financière mondiale explosive. Au cours des seules trois dernières années, le nombre de personnes affamées dans le monde a augmenté d'au moins 75 millions et devrait sans doute s'accroître. Des décennies de prix bas des aliments ont conduit de nombreux gouvernements et donateurs à ralentir leurs investissements dans l'agriculture, ce qui a laissé celle-ci d'autant plus vulnérable aux crises et à leurs conséquences tragiques pour les populations. Les effets en ont été particulièrement prononcés en Afrique sub-saharienne, où la faim était déjà une réalité quotidienne.

Des sols infertiles, des pratiques agricoles non durables et des conditions de culture différents ainsi que le coût élevé d'intrants agricoles tels que les engrais et l'adoption lente de technologies modernes d'agriculture ont placé l'Afrique dans une situation particulièrement risquée.

En conséquence, le Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale (CGIAR) a conduit une analyse détaillée afin d'identifier et de recommander des investissements dans des approches « best-bet » pragmatiques afin de donner un coup de fouet à la croissance de la productivité agricole, qui apporterait des bénéfices aux petits fermiers et aux consommateurs en Afrique. Selon le CGIAR, ces approches validées ont le potentiel de réduire pratiquement de moitié le taux de pauvreté en Afrique – de 48 à 25% - au cours des dix prochaines années.

Qui : **Armando Guebuza**, Président du Mozambique
Katherine Sierra, Vice-Présidente, Développement Durable, Banque Mondiale
Dennis Garrity, Directeur Général, Centre International de l'Agroforesterie (ICRAF)
Hartmann, Directeur Général, Institut International pour l'Agriculture Tropicale (IITA)
Hans Herren, Président, Millennium Institute
Monty Jones, Secrétaire Général, Forum pour la Recherche Agricole en Afrique (FARA)
Justin Lin, Economiste en chef et Premier Vice-Président, Banque Mondiale
Namanga Ngongi, Président, Alliance pour une Révolution Verte en Afrique (AGRA)
Papa Abdoulaye Seck, Directeur Général, Centre Africain pour le Riz (WARDA)
Carlos Seré, Directeur Général, Institut Internationale pour la Recherche Agricole Animale (ILRI)

Joachim von Braun, Directeur Général, Institut International pour la Recherche en Politiques Alimentaires (IFPRI)

Où: Centre de Conférence Joaquim Chissano, Maputo, Mozambique

Après deux décennies de déclin du PNB par habitant, l'agriculture de la région entière a montré des taux de croissance positifs au cours des dix dernières années, « suggérant que la stagnation de l'agriculture en Afrique sub-saharienne pourrait bien être terminée » selon le Rapport 2008 sur le Développement Mondial. De nouveaux investissements dans l'agriculture ainsi qu'une véritable volonté politique sont nécessaires pour rendre l'agriculture africaine plus productive et solide. Le CGIAR avertit que, si le monde ne fait pas face à ces défis, les sources de revenus et la sécurité alimentaire de millions de personnes pauvres, de même que la situation économique, écologique et politique de nombreux pays africains, se détérioreront.

Selon un nouveau rapport d'un des centres du CGIAR portant sur 88 pays, neuf des dix pays ayant le plus haut niveau de famine sont en Afrique sub-saharienne.

Depuis plus de 35 ans, les scientifiques du CGIAR, dans plus de 10 pays, ont étudié chaque composant essentiel du secteur agricole des pays en voie de développement. Ceci comprend des travaux de recherche sur l'agro-foresterie, la biodiversité, les cultures d'aliments, de fourrage et d'arbres, la pêche, le bétail, les diverses zones agro-écologiques dans lesquelles les fermiers travaillent et les politiques alimentaires qui sous-tendent l'agriculture dans les nations en voie de développement.

###

A propos du CGIAR :

Le CGIAR, fondé en 1971, est un partenariat stratégique entre des pays, des organisations régionales et internationales et des fondations privées qui soutiennent les travaux de 15 centres internationaux. En collaboration avec des systèmes de recherche agricole nationaux, la société civile et le secteur privé, le CGIAR encourage une croissance agricole durable par le biais de travaux scientifiques de haute qualité dans l'objectif d'apporter des bénéfices aux pauvres grâce à une plus grande sécurité alimentaire, une meilleure nutrition et santé humaine, de meilleurs revenus et une gestion améliorée des ressources naturelles. Pour plus d'informations, consultez www.cgiar.org.